

◆ CULTURE ◆

LE MOIS DE LA PHOTO

Margaret et lui

Evergon expose des portraits de sa mère nue

L'avion pour New York n'est jamais parti de Montréal à cause de la tragédie que l'on sait. Evergon est donc resté à Montréal, avec sa mère Margaret, le sujet de portraits intimes présentés depuis quelques jours à la galerie Trois-Points dans le cadre du Mois de la photo.

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Hier matin, vers 9h15, le photographe montréalais Evergon était dans un avion en partance pour New York, sur une piste de l'aéroport de Dorval, quand on a annoncé aux passagers la fermeture du trafic aérien vers les États-Unis. Evergon devait y rejoindre une dizaine d'artistes québécois pour y inaugurer, demain, une exposition de groupe à la Courtyard Gallery, au World Financial Center, sur Versey Street, tout près de l'endroit visé par l'attentat terroriste.

«Quand j'ai appris que les tours du World Trade Center s'étaient effondrées, je me suis inquiété pour des gens proches, des artistes, mes amis», expliquait hier après-midi le photographe, joint chez lui, à Montréal, par téléphone. *«J'ai su que Claude Simard, Claude Gosselin et Pierre Dorion s'étaient repliés sur Central Park et qu'ils étaient sains et saufs. Je me dis aussi que nous aurions pu être là nous aussi et que les dieux ont été gentils, malgré tout, avec nous, en nous épargnant cette épreuve...»*



SOURCE LE MOIS DE LA PHOTO

Une œuvre de Evergon présentée à la galerie Trois-Points.

Depuis, chaque fois que nous nous retrouvions, surtout à Montréal où j'ai mon studio, nous avons travaillé ensemble. Et si quelqu'un a été intimidé par ces séances, c'est moi, pas elle.»

Evergon confie que les disparitions de son frère (mort du sida en 1990) puis de son père (emporté par un cancer il y a trois ans) l'ont rapproché de sa mère. *«Je m'occupe d'elle. Nous voyageons ensemble. Notre voyage à New York s'inscrivait dans cette perspective. Je ne dirais pas que notre travail commun forme une sorte de testament commun. Je n'aime pas le terme de survivante. Mais il y a quand*

même un peu de cela dans ces œuvres: Margaret sait qu'elle n'aura pas de descendant, que sa lignée s'arrêtera après moi.»

Deux photos installées derrière un muret, dans la galerie Trois-Points, montrent la mère et le fils, face à face, nus l'un comme l'autre, chacun sur un canapé, comme les belles de Manet. *«Ceux qui passent entre ces deux images s'insèrent entre nous deux.»*

Sérénité

Pour le reste, Evergon a éclairé son sujet intime de côté et par-dessous, comme le font les photographes de culturistes pour mettre en valeur des corps musclés. Margaret se tient debout, de dos ou de face, en s'appuyant sur deux cannes. Margaret est

assise, dans un fauteuil roulant. Margaret relève un de ses seins. Elle ne sourit pas, ou si peu, à peine, sur une seule photo. Mais elle n'est pas triste non plus. Elle regarde l'objectif d'un air serein. Les tons de gris (plutôt que noirs et blancs très tranchés) accentuent la force qui se dégage malgré tout des portraits qui évoquent des sculptures. *«Je voulais présenter un corps vieilli mais encore vivant et puissant, explique Evergon. Ma mère est très consciente de l'effet important de ces photographies sur les visiteurs. Je crois qu'elles sont choquantes. Même pour moi. Mais je ne crois pas qu'elles soient crues ou sensationnalistes.»*

On commence aussi à s'habituer. Un autre photographe canadien, Donigan Cumming, a réalisé de nombreuses et dérangentantes photos de son modèle chétif, la vieille Netty. Le Musée d'art contemporain a exposé les photos de morts à la morgue d'Andres Serrano en 1996. Evergon s'inscrit-t-il donc dans une mode, une tendance un peu morbide, tout de même un peu voyeuse, de l'art contemporain? *«Ce sont des œuvres très privées que je dévoile en public»,* réplique-t-il alors finalement. *«Il n'y a rien de politique dans cette série. C'est un travail très personnel, très intime. Je laisse aux historiens de l'art le droit d'interpréter ces photos comme ils le veulent, de rapprocher mon travail de celui de Cummins, par exemple. N'empêche, pour moi, il est d'abord et avant tout question du résultat d'un rapport privilégié à quelqu'un que j'aime et qui m'aime... »*

Il dit «nous» parce que sa mère devait l'accompagner à New York. Sa maman, c'est celle que l'on voit sur l'œuvre reproduite ci-contre, une épreuve argentique à la gélatine de très grand format (2,29 m sur 1,22 m), exposée en ce moment à la galerie Trois-Points de Montréal dans le cadre du Mois de la photo. On y retrouve six autres portraits semblables où Margaret Lunt, 82 ans, s'affiche toujours nue. Elle pose pour son fils depuis des années.

À New York, par contre, Evergon n'aurait pas présenté de portraits de son modèle maternel, plutôt de petits paysages. L'exposition montréalaise s'intitule *Margaret & I.*

Insistance

«Ma mère a participé à des séances en 1992. On la voyait partiellement nue, portant un masque. En septembre de l'année dernière, je la ramenais chez moi de chez elle, à Niagara Falls, et dans l'auto, elle m'a demandé pourquoi je ne la photographiais plus nue. Elle m'a relancé avec cette question pendant tout son séjour. À la fin de la semaine, la veille de son départ, je l'ai photographiée.»

**«Margaret
sait qu'elle
n'aura pas
de
descendant,
que sa lignée
s'arrêtera
après moi»**